

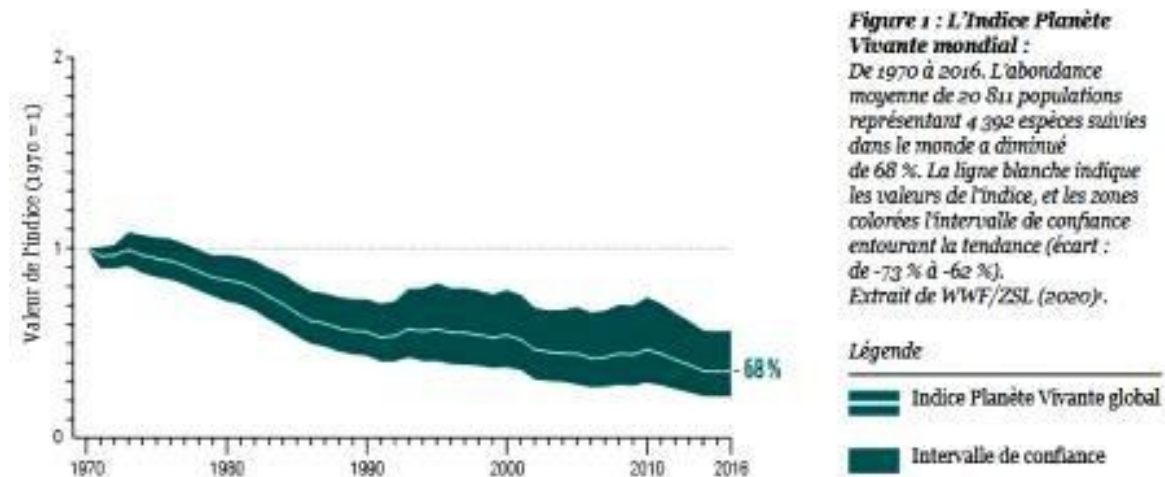
II. Etat ou statue de la biodiversité dans le monde :

La nature est indispensable à l'existence humaine et à sa qualité de vie. Elle fournit l'air, l'eau douce et les sols dont nous dépendons tous. Elle régule également le climat, assure la pollinisation et la lutte contre les ravageurs, et réduit l'impact des risques naturels. Alors que nourriture, énergie et matériaux sont plus accessibles que jamais dans la plupart des pays, la surexploitation des plantes et des animaux compromet de plus en plus la capacité de la nature à nous approvisionner.

Aujourd'hui, nous avons les preuves que la biodiversité est essentielle à la vie des humains sur Terre et que nous la détruisons à un rythme sans précédent dans l'histoire.

L'Indice Planète Vivante (IPV) suit désormais l'abondance de près de 21 000 populations de mammifères, oiseaux, poissons, reptiles et amphibiens dans le monde. L'indicateur se base sur les données concernant les populations d'animaux sauvages. Ces courbes démographiques sont rassemblées dans l'IPV afin d'obtenir depuis 1970 un indice égal à la moyenne des pourcentages de variation des populations (figure 1). L'indice de cette année englobe près de 400 nouvelles espèces et 4 870 nouvelles populations.

L'indice Planète Vivante 2020 mondial indique une chute moyenne de 68 % (fourchette : de -73 % à -62 %) des populations suivies de mammifères, oiseaux, amphibiens, reptiles et poissons entre 1970 et 2016.



La vitesse de déclin de la biodiversité diffère entre régions du monde :

L'IPV mondial ne nous donne pas une image complète : il existe des différences dans les courbes d'abondance entre régions, les plus forts déclinés étant observés dans les zones tropicales.

La baisse de 94 % de l'IPV pour les sous-régions tropicales des Amériques est le déclin le plus important jamais observé dans une région. La conversion des prairies, des savanes, des forêts et des zones humides, la surexploitation des espèces, le changement climatique et l'introduction d'espèces exotiques sont des facteurs clés de ce déclin.

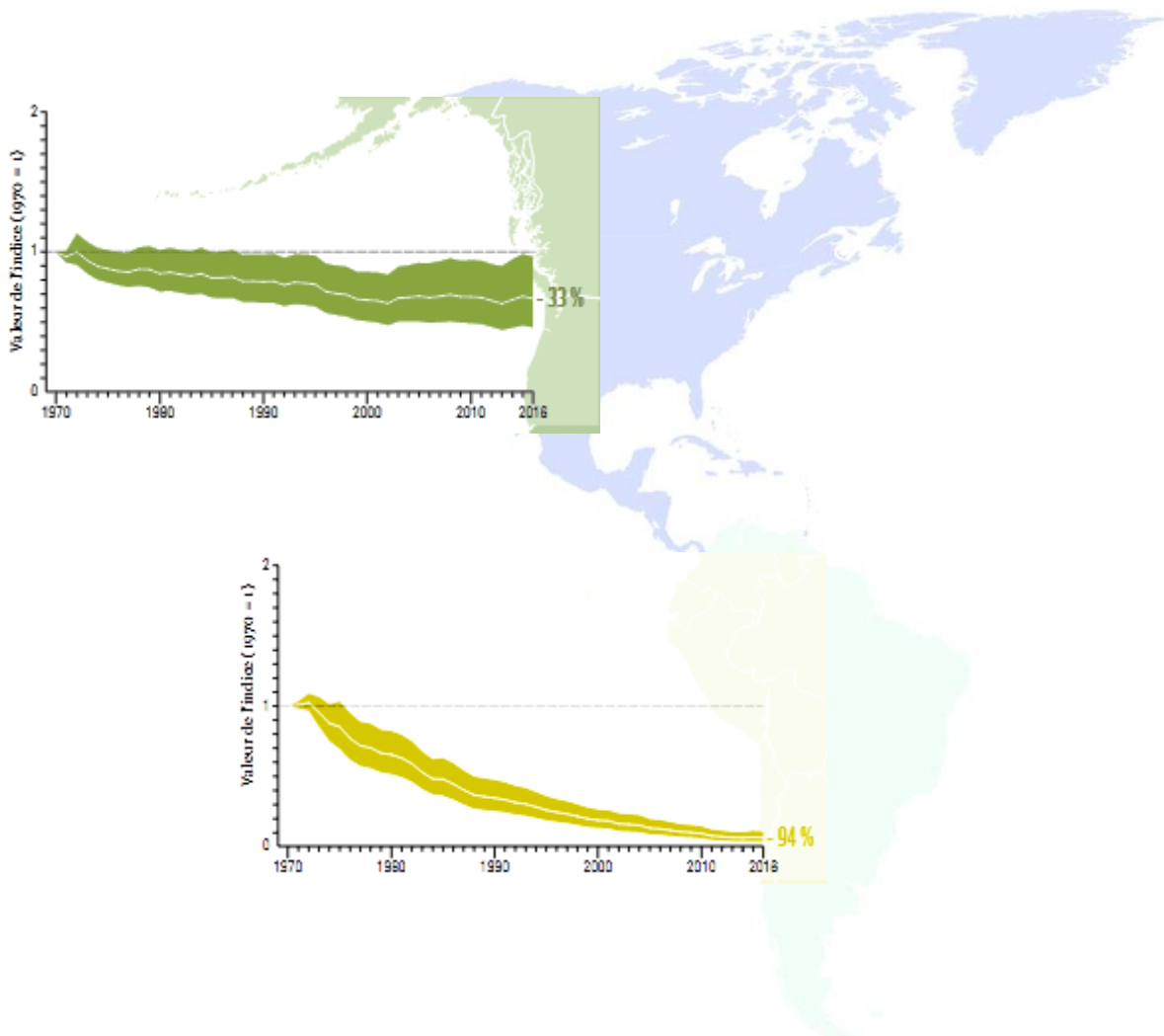
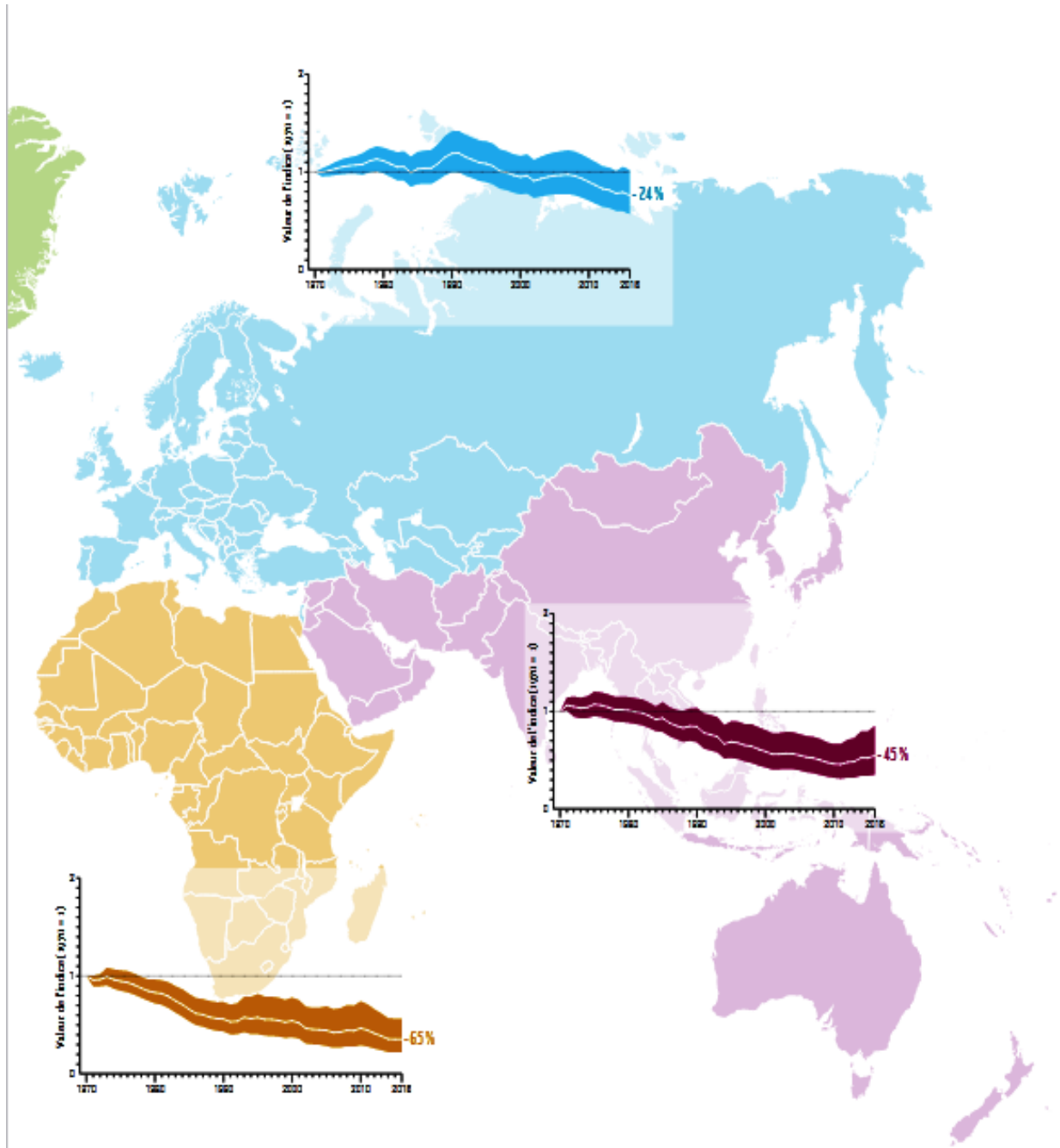


Figure 4. L'indice Planète Vivante pour chaque région de l'IPBES.

La ligne blanche indique les valeurs de l'indice et les zones colorées les incertitudes statistiques entourant la tendance (95 %). Tous les indices sont pondérés en fonction de la richesse spécifique dans les systèmes terrestres et d'eau douce, donnant un poids plus important aux groupes taxonomiques riches en espèces. Carte des régions : IPBES (2015).



L'Indice Planète Vivante Eau Douce 2018



La biodiversité d'eau douce diminue bien plus rapidement que celle des océans ou des forêts. Sur la base des données disponibles, nous savons que près de 90 % des zones humides

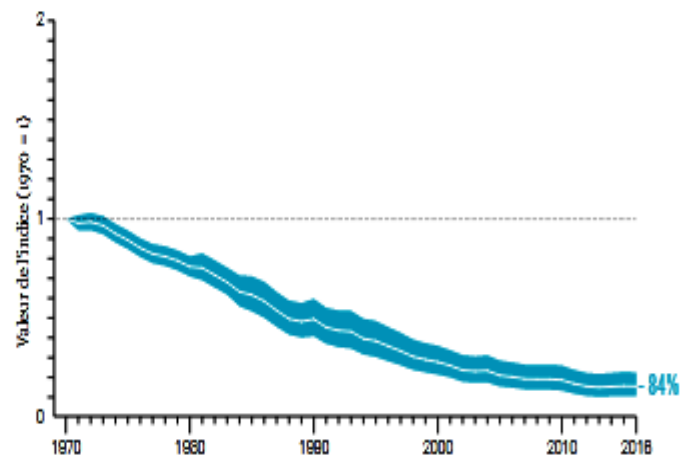
mondiales ont été détruites depuis 1700, et une cartographie mondiale a récemment révélé que des millions de kilomètres de rivières ont été modifiés par l'homme. Ces changements ont eu un impact sévère sur la biodiversité d'eau douce, une forte baisse démographique a été constatée sur les espèces suivies. Les 3 741 populations suivies - représentant 944 espèces de mammifères, oiseaux, amphibiens, reptiles et poissons - dans l'Indice Planète Vivante Eau Douce ont diminué en moyenne de 84 % (écart : de - 89 % à - 77 %), ce qui équivaut à 4 % par an depuis 1970 (figure 3). La plupart des déclinés sont observés chez les amphibiens, les reptiles et les poissons d'eau douce. Ils sont enregistrés dans toutes les régions, en particulier en Amérique latine et dans les Caraïbes.

Figure 3. Indice Planète Vivante Eau douce : De 1970 à 2016.

L'abondance moyenne de 3 741 populations d'eau douce, représentant 944 espèces suivies dans le monde, a diminué en moyenne de 84 %. La ligne blanche indique les valeurs de l'indice et les zones colorées l'intervalle de confiance entourant la tendance (écart : de - 89 % à - 77 %).
Source : WWF/ZSL (2020).

Légende

-  Indice Planète Vivante Eau douce
-  Intervalle de confiance



1. Forêts, diversité biologique et défense du patrimoine naturel

Toutes les forêts sont menacées par leur dégradation incontrôlée et par le développement incontrôlé d'autres types d'utilisation des sols, dû en partie à l'accroissement des besoins de

l'homme, par l'extension de l'agriculture, une mauvaise gestion de l'environnement englobant par exemple l'insuffisance des moyens de lutte contre les incendies de forêt et le braconnage, l'abattage à des fins commerciales, insoutenable à terme, le surpâturage et la paissance non réglementée, les effets nocifs des polluants atmosphériques, les incitations économiques et autres mesures prises par d'autres secteurs de l'économie. L'appauvrissement et le dépérissement des forêts ont pour conséquences l'érosion des sols, la perte de diversité biologique, les dommages causés à l'habitat de la faune et de la flore et la dégradation des bassins hydrographiques. la détérioration de la qualité de vie et la réduction des possibilités de développement.

2.1. Evolution du concept de durabilité dans la gestion forestière

Dès la période néolithique. Les forêts ont été défrichées dans le but d'obtenir des terres à destiner aux établissements humains et aux pâturages. Au cours des millénaires suivants, l'homme a soumis les forêts et le paysage à des modifications ultérieures pour entreprendre divers types d'activités agricoles. A mesure que s'accroissait la population humaine au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, les ponctions sur les terres forestières se sont aussi accrues, notamment dans le Bassin méditerranéen et en Europe centrale, entraînant l'érosion du sol et la dégradation de nombreux habitats importants. Des méthodes d'une importance fondamentale ont été mises au point en Europe centrale.

Outre les produits forestiers, d'autres avoires liés à la valeur écologique des forêts ont été reconnus de manière croissante au cours de la seconde moitié du XX^e siècle. Les forêts sont la demeure d'une grande diversité d'espèces végétales et animales et d'autres organismes. De nombreux taxons de plantes agricoles et d'espèces animales domestiquées sont issus de parents sauvages qui vivent encore dans la forêt. Un grand nombre d'espèces forestières fournissent aux êtres humains des aliments, du bois d'œuvre, du bois de feu, des médicaments, diverses matières premières pour l'industrie, et du fourrage pour les animaux. Outre ces apports socioéconomiques directs. Les forêts et les terres boisées accomplissent de nombreuses fonctions complexes telles que la production d'oxygène, la fixation de l'anhydride carbonique, le cycle des substances minérales et de l'eau, la protection des sols et de l'eau, la régulation du climat, etc. En outre, les forêts offrent des possibilités de tourisme, de loisirs et sont une source d'inspiration (SAF, 1992).